

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	139 (1994)
Heft:	6-7
Artikel:	Mutation technocratiques dans les structures de commandement de l'Armée de terre britannique
Autor:	Zugbach de Sugg, R.G.L. von
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-345427

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mutation technocratiques dans les structures de commandement de l'Armée de terre britannique

Par le professeur RGL von Zugbach de Sugg¹

Cette étude se propose d'examiner la structure du haut commandement de l'Armée de terre britannique. Elle a pour but de montrer à quel point le pouvoir au sein du système militaire reste dans les mains des élites traditionnelles et aussi d'identifier l'émergence de nouveaux groupes de chefs militaires. Tout d'abord, les changements de la composition des élites britanniques, conséquence directe de la conception méritocratique des années thatchériennes, attire l'attention des médias. Deuxièmement, la restructuration des forces armées britanniques et la réorganisation de l'Armée de terre, selon le programme gouvernemental «Options for Change», fournit un point de référence pratique pour examiner la structure du pouvoir militaire.

Les résultats sont basés sur une mise à jour de l'étude, *Power and Prestige*

*in the British Army*², qui analysait comment l'accession aux postes supérieurs de la hiérarchie militaire britannique était définie dans une structure horizontale, c'est-à-dire au sein du système régimentaire. L'étude démontrait que le système était dominé par une forte hégémonie tout à fait contraire aux affirmations de ceux, dans les années 1970 et début des années 1980, qui prédisaient un déplacement du pouvoir. On s'attendait à l'établissement d'un pouvoir qui refléterait à la fois le mérite de l'individu et son expertise technique³.

Y a-t-il eu des changements? Si oui, de quelle nature? Cette étude s'intéresse à la période de 1981 à 1992 et examine particulièrement 1099 postes d'officiers attribués pendant cette période et les compare aux 1286 postes comparables des années pré-thatchériennes.

Méthodologie

Cette étude tire ses informations de l'*Army List* et de la *Gradation List*, publications qui révèlent le «qui fait quoi» parmi les officiers de l'Armée de terre. Elle fournit les antécédents militaires de chaque officier, à savoir 1099 postes officiers généraux sur 11 ans⁴.

Contrairement aux études effectuées auparavant⁵, plutôt que de tenir simplement compte des critères de rangs pour mesurer le pouvoir au sein du système militaire britannique, il fallait distinguer différents types de généraux. Ainsi, bien que le commandant de la Circonscription militaire de Londres ne soit qu'un major général, son poste lui donne une influence et un pouvoir majeur dans le système militaire.

De même, il faut examiner la provenance des officiers occupant certains pos-

¹D'une famille lontainement originaire de Zoug, professeur de «Management» à l'Université de Paisley (Ecosse). Avant d'entreprendre une carrière académique, il était officier de carrière dans l'armée britannique. Danielle Frilay, professeur de «français d'affaire» à l'Université de Paisley, a effectué la traduction française de l'article que nous publions.

²von Zugbach, 1988.

³Shaw, 1991.

⁴Afin d'éviter toute confusion, c'est la terminologie standard de l'OTAN qui a été utilisée (de 1 à 5 étoiles).

⁵Otley, 1973.

Les armes de mélée de l'Armée de terre britannique

1. Force blindée (Royal Armoured Corps/RAC)
 - Cavalerie de la Garde
 - Cavalerie blindée
 - Régiment de chars de combat (Royal Tank Regiment/RTR)
2. Régiments d'artillerie (Royal Regiment of Artillery/RA)
3. Génie (Royal Corps of Engineers/RE)
4. Transmissions (Royal Corps of Signals/RSigs)
5. Infanterie (divisions administratives)
 - Division de la Garde à pied
 - Division d'Infanterie écossaise
 - Division d'Infanterie de la Reine
 - Division d'Infanterie du Roi
 - Division d'Infanterie du Prince de Galles
 - Division légère
 - Brigade de Ghurkhas
 - Régiment de parachutistes
6. Aviation légère de l'Armée de terre (Army Air Corps/AAC)

tes, qui sont au centre de la prise de décision militaire. Ces postes-clés incluent les membres de l'Etat-major qui s'occupe de l'Armée de terre, ainsi que les généraux qui composent le Comité de sélection de l'Armée de terre. Ces officiers constituent le groupe qui décide de la composition du généralat de l'Armée de terre et des successions. Les commandants de circonscriptions militaires détiennent un pouvoir exécutif majeur en dépit de leur rang relativement bas.

A quel point y a-t-il eu modification dans la structure du commandement? Au-delà de la domination du système militaire britannique par les armes de mélée, quel est l'équilibre du pouvoir au sein même de ces armes? Est-ce que ces armes de mélée ont conservé le même pouvoir dont elles jouissaient à l'époque pré-thatchérienne? Assiste-t-on à une percée des of-

ficiers provenant d'armes administratives et logistiques aux niveaux supérieurs de la hiérarchie militaire? L'Infanterie reste-t-elle l'arme dominante? Y-a-t-il émergence d'officiers provenant d'armes dites «techniques»? Les armes d'élite de mélée détiennent-elles toujours la majorité aux postes supérieurs? Quelles en sont les implications?

Les années pré-thatchériennes

A quel point les armes dites de mélée continuent à dominer le commandement de l'Armée de terre? En théorie, la majorité des postes supérieurs peuvent être pourvus par des officiers provenant de tous les horizons régimentaires. En pratique, les officiers des armes de mélée détiennent le contrôle exclusif des postes militaires supérieurs et dominent largement parmi les officiers généraux de tous les niveaux. Par exemple, entre 1971 et 1982, le poste de général responsable des Services de logistique a été détenu exclusivement par des officiers venant d'armes de mélée plutôt que de l'arme logistique. Il en va de même pour le poste d'adjudant général responsable des services administratifs de l'armée.

De plus, au sein même de ces armes de mélée, le pouvoir est réparti de manière inégale. De l'infanterie, dont les officiers repré-

Les armes logistiques majeures

1. Le Train (Royal Corps of Transport/RCT)
2. L'approvisionnement et le ravitaillement (Royal Army Ordnance Corps/RAOC)
3. Le Génie électrique et mécanique (Royal Electrical and Mechanical Engineers/REME)

Les armes administratives majeures

1. L'Intendance (Royal Army Pay Corps/RAPC)
2. Le corps chargé de l'enseignement général, dont l'équivalent français le plus proche serait les Ecoles (Royal Army Educational Corps/RAEC)

sentent environ un quart de tous les officiers de l'Armée de terre, provient plus de la moitié des grades supérieurs, tandis que les transmissions n'en fournissent aucun.

Une petite partie de ces élites comprend des officiers provenant de prestigieuses écoles privées. Ainsi, la Cavalerie, les divisions de la Garde et les Chasseurs à pied (Royal Green Jackets/RGJ), dans lesquels étaient incorporés 8% des officiers, fournissaient 34% des lieutenants généraux et 46% des généraux.

L'influence des armes de mêlée

Dans le tableau 1, il apparaît que, non seulement les armes de mêlée continuent de dominer les structures militaires, mais qu'en fait on assiste à une augmentation de cette domination (95% par rapport à 91% lors de l'époque précédente).

Tableau 1

Généraux de l'infanterie en proportion de toutes les armes

	1971-1982	1981-1992
Postes-clés	46%	56%
GOC	1965, 1970, 1975 64%	1981-1992 69%
Etoiles	1963-1978 44%	1981-1992 47%
Quatre étoiles	54%	50%
Trois étoiles	52%	63%
Deux étoiles	63%	71%

⁶von Zugbach, 1993.

L'hégémonie de ces armes est évidente à tous les niveaux, comme lors de la période précédente avec, à une exception près, l'occupation de tous les postes de généraux à 4 étoiles et de commandants de circonscription militaire (GOC). De plus, il n'y a pas trace d'élargissement au niveau des 2 étoiles qui pourrait affecter à l'avenir le niveau des 3 étoiles.

L'hégémonie de l'Infanterie se manifeste aussi; elle reste l'arme dominante qui accapare 47% des étoiles contre 44% entre 1971 et 1982. Ce niveau de domination s'observe pour toutes les catégories de généraux et l'emprise de l'infanterie semble en fait s'être renforcée (voir tableau 2). Il faut en particulier noter sa représentation accrue aux postes-clés de GOC, alors qu'elle ne comprend que 26,8% de tous les officiers de l'Armée de terre. Les pourcentages pour les pos-

tes subalternes indiquent que cette emprise a des chances de croître plutôt que de diminuer.

De toutes les armes de mêlée, la relativement petite force blindée (RAC), avec ses 7% d'officiers, obtient la proportion particulièrement élevée de 15% de généraux entre 1971 et 1982 et 20% dans la période suivante. Aux côtés de l'Infanterie, cette arme continue à jouer un rôle prépondérant.

Les armes techniques de mêlée

Les armes techniques de mêlée, telles le Génie et les Transmissions, apparaissent comme le groupe qui aurait pu prendre de l'importance. Entre 1971 et 1982, le cas des armes de mêlée, en particulier celui de l'Arme blindée et de l'Infanterie, résultait du fait que les officiers de ces armes technologiques, traditionnellement considérées comme cruciales sur les champs de bataille, étaient supposés plus aptes à assurer la direction de l'Armée de terre en temps de paix⁶. Le Génie a bénéficié de cette optique mais a rarement réussi à obtenir les postes de commandement de l'Armée de terre. Ce processus d'exclusion se manifeste de façon encore plus marquée pour les Transmissions. Bien que reconnue comme arme de mêlée, elle n'a jamais fourni d'officiers de rang supérieur à 2 étoiles. Ceci peut s'expli-

Tableau 2

Généraux des forces blindées (RAC), en proportion de toutes les armes

	1971-1982	1981-92
Postes-clés	31%	16%
GOC	1965, 1970, 1975	1981-1992
	21%	17%
Étoiles	1963-1978	1981-1992
	15%	20%
Quatre étoiles	18%	25%
Trois étoiles	19%	19%
Deux étoiles	21%	19%

quer par l'utilisation accrue des techniques de pointe dans les sciences de la guerre.

Le tableau 3 examine ces deux armes. Il est facile d'y constater un phénomène de stagnation, voire de déclin de leur représentation. S'il y a, par exemple, un GOC fourni par les Transmissions, c'est pour la circonscription du Pays de Galle où des considérations de bilinguisme ont pu intervenir. Quant à la représentation des officiers du Génie, elle a diminué de 50%. Bref, rien ne permet de soutenir la thèse d'une insertion de ces armes au niveau des postes de commandement les plus élevés, comme l'avait prédit Martin Shaw, bien au contraire.

Les armes de la logistique

Il était à la mode dans les années 1970 de prédire une accession aux commandes

de l'Armée de terre des armes autres que les armes de mêlée; celle-là devaient fournir à l'Armée de terre des officiers ayant une expertise technique très prisée. On en vint même à parler de certains officiers qui, disait-on, allaient être

formés pour des postes-clés identifiés à l'avance. Les talents jusqu'alors inutilisés des officiers des armes administratives et logistiques allaient modifier la structure de commandement qui les avait jusqu'alors exclus. Ainsi arriveraient aux commandes des officiers dont les connaissances techniques allaient être beaucoup plus utiles que celles des titulaires venus des armes de mêlée. Certains s'attendaient même à leur accession à des domaines jusqu'alors réservés exclusivement aux officiers des armes de mêlée. Un officier du train a bien accédé à un poste supérieur mais, depuis son décès, cela ne s'est pas reproduit.

Les tableaux 4 et 5 comparent les succès de l'Arme blindée et de l'Infanterie.

Tableau 3

Généraux des armes techniques de mêlée en proportion de toutes les armes

	1971-1982		1981-1992	
	RE	RSigs	RE	RSigs
Postes-clés	13%	0%	6%	0%
GOC	1965, 1970, 1975	RE RSigs	1981-1992	RE RSigs
	0%	0%	2%	2%
Étoiles	1963-1978	RE RSigs	1981-1992	RE RSigs
	12%	4%	8%	4%
Quatre étoiles	11%	0%	7%	0%
Trois étoiles	15%	0%	2%	0%
Deux étoiles	13%	6%	10%	6%

Tableau 4

Comparaison des indices de réussite en étoiles du corps blindé

	1963-1978	1981-1992
Cavalerie	2.47	3.39
RTR	2.01	1.77
Toutes RAC	2.32	2.86

Aucune explication technique ne peut justifier leur indéniable capacité à pourvoir les postes de commande de la structure militaire. Nous avons pu démontrer que le facteur qui distinguait ces armes des autres était bien le sentiment d'appartenance à une élite. Il semble que cette optique ne fait que se renforcer et que cette prépondérance se poursuivra dans les années 1990.

Résultats de cette étude

Prédominance des armes de mêlée

Il ne subsiste aucun doute quant à la prédominance des armes de mêlée qui conservent leur emprise sur les postes supérieurs de l'Armée de terre britannique, même si on avait pu croire à un changement quand un poste de général fut octroyé à un officier d'une arme extérieure. Ceci s'avéra en fait être un «incident» isolé. Malgré une forte concurrence, tous les postes-clés sont restés aux mains d'officiers des armes de mêlée. Dans ce domai-

ne, un parallèle avec l'Armée de l'air peut être tiré; un officier supérieur de la RAF décrétait: «Nous demeurons l'armée des pilotes.» De son côté, l'Armée de terre demeure celle des armes de mêlée.

La dominance de l'Infanterie

La technologie de l'Infanterie constitue le cœur de la formation qui permet d'accéder à tous les rangs et de maîtriser les critères de contrôle. Il est clair que l'Infanterie est l'organe central de ce que Parsons, en 1949, appelait le «système central des valeurs». La forte pré-

sence de l'Infanterie dans les rangs supérieurs de l'Armée de terre le confirme. Bien qu'elle ne représente que 28% du nombre des officiers pouvant accéder à ces postes, l'Infanterie en fournit la moitié, voire les deux tiers. Cette tendance va en s'accroissant.

Prédominance accrue des armes techniques

Vu l'importance accrue accordée à l'expertise technologique en matière de défense, on aurait pu s'attendre à un essor de la proportion des généraux issus des armes techniques, telles que les Transmissions ou le Génie. Or, il n'en est rien. Si les Transmissions ont maintenu leur taux de représentation de 6% au niveau 2 étoiles et fourni un GOC pour le Pays de Galle, elles ne sont pas parvenues à atteindre les niveaux 3 étoiles et au-delà. Quant aux officiers du Génie, ils ont vu leur influence décliner avec la perte d'un tiers de leur représentation en

Tableau 5

Comparaison des indices de réussite en étoiles de l'infanterie

	1963-1978	1981-1992
Garde	3.89	2.96
Scots	1.48	1.87
Queen's	1.14	1.23
King's	1.96	1.28
PoW	0.59	0.88
LI	0.56	1.05
RGJ	10.03	9.56
Gkh	1.76	1.35
Para	2.18	1.18

comparaison avec les années pré-thatchériennes et de la moitié depuis l'époque 1971-1982; ils ne sont pas parvenus non plus à fournir de GOC. Donc, rien ne prouve le bien-fondé de la théorie concernant le renforcement du pouvoir des armes techniques.

Prédominance des armes d'élite

Il n'y a donc pas lieu de croire à l'émergence d'une nouvelle élite au sein du pouvoir militaire, basée sur l'expertise technologique. La vieille élite, composée d'officiers provenant de régiments socialement prestigieux, continue à dominer le système. La Cavalerie de la Garde, l'Arme blindée, les divisions de la Garde et les Chasseurs à pied continuent à pourvoir environ un tiers des généraux, dont des GOC et la moitié des postes-clés, alors qu'ils ne constituent que 8% de tous les officiers. Loin de voir leur influence diminuer, ils voient croître leur représentation aux niveaux 2 et 3 étoiles, ce qui laisse présager une influence accrue à l'avenir. Leur taux d'accès s'avère en fait supérieur aux prévisions statistiques et l'on observe une structure de généralat de plus en plus exclusive.

Implications

A l'origine, cette étude voulait découvrir à quel point la culture méritocratique des années thatchériennes s'était infiltrée dans

la structure du commandement militaire et voir si la politique de défense s'orientait de plus en plus vers le professionnalisme et la technologie. Les résultats ne révèlent aucun changement tangible. Les officiers qui détiennent le pouvoir n'ont pas changé depuis la période 1971-1982. En dépit des attentes, les officiers issus d'armes logistiques et administratives ne sont pas parvenus à atteindre les échelons où l'on prend les décisions, tandis que les armes de mêlée sont présentes à tous les niveaux de généralat.

Il existe un mécanisme de rejet à la promotion des autres officiers. La nature de ce mécanisme vaut la peine d'être recherché, car un tel système implique au mieux des pertes de talent, au pire discrimination des individus qui ont pris des décisions affectant leur avenir au tout début de leur carrière militaire. En effet, une caractéristique du système

britannique réside dans le fait que les recrues se joignent à un régiment et y restent d'habitude durant toute leur carrière militaire.

Dans *Power and Prestige*, nous prétendions que l'hégémonie des armes de mêlée sur le système de commandement provenait d'une idéologie dominante qui percevait les armes de combat comme les plus proches du système de valeurs de l'Armée de Terre. La faible représentation des armes techniques peut s'expliquer par leur situation précaire entre les armes de combat et les armes marginalisées de la logistique et de l'administration. Ceci s'ajoute à la conception «généraliste», voire dilettante du commandement de l'Armée de terre. Ce n'est pas la proximité du champ de bataille qui peut différencier des armes utilisant plus ou moins la même technologie, mais bien un autre critère, celui du milieu social mesuré par

Références

Beevor, A., (1991), *Inside the British Army*, Reading.

Otley, C., (1973), «The Educational Background of British Army Officers», dans *Sociology*, vol. 7.

Parsons, T., (1949), *The Structure of Social Action*, Glencoe.

Shaw, M., (1991), *Post Military Society*, Cambridge.

Steele, F., (1976), «Is organisational development work possible, dans the UK culture?», dans *Journal of European Training*, vol. 5 No. 3.

Zugbach, RGL von, (1988), *Power and Prestige in British Army*, Aldershot.

Zugbach, RGL von, (1990), «Elites and the British Military System», dans *Forum International*, No. 9. Munich.

Zugbach, RGL von, (1993), «Regiment as a sign and signifier», dans *Notework*, vol. 11, No. 1

Zugbach, RGL von, (1993), «Who are the British Generals», dans *Defense Analysis*, vol. 9, No. 3

un système éducatif élitiste. Donc, le processus de sélection contient bien un aspect discriminatoire.

Ce préjugé en faveur des armes de mêlée a aussi été étudié au niveau de la formation à tous échelons. Etre soldat reflète la façon dont les armes de mêlée voient le monde. Il existe le sentiment tacite que les officiers des armes de mêlée sont supérieurs aux autres. Parfois même, ceci se manifeste par un snobisme non dissimulé.

L'hypothèse que les officiers provenant d'autres ar-

mes ne sont pas « aptes » ne demeure pas dans le domaine de l'informel. Avant l'ère tatchérienne, les autres armes restaient marginalisées afin d'éviter que le spécialiste ne prenne trop d'influence au sein de l'Armée de terre. Le fait que ce processus allait à l'encontre du développement des carrières des officiers des autres armes était reconnu au point que, pour certains postes, seules les branches privilégiées remplissaient les conditions préalables à toute promotion au-delà de 2 étoiles. Les précautions prises avaient pour but d'éviter tout effet néfaste sur le

moral des officiers des autres armes.

A-t-on assisté à un renversement de situation au cours des années thatchériennes, symboles de méritocratie ? L'armée continue à être dominée par les armes de mêlée en général, et par certaines élites en particulier. Qui plus est, ce processus d'exclusion (possibilités inégales d'avancement, protectionnisme, préjugés et élite auto-sélectionnée) semble assurer la ferme continuation de cet état d'hégémonie.

von Z.-S.

APPAREILS POUR VISION NOCTURNE

8 x 40 10 x 50 20 x 50 20 x 60

Jumelles



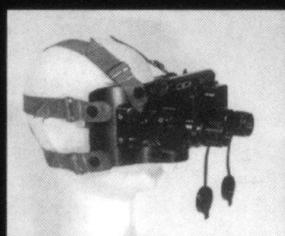
120.- Frs 130.- Frs 200.- Frs 210.- Frs

HIBOU



Jumelles 2,5 x 42 : 900.- Frs

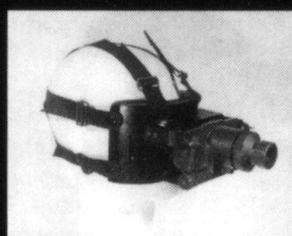
ORION 1



Lunettes : 2'400 Frs



N°1
en Suisse !



Lunettes professionnelles : 8'200 Frs

ORION 3



Payment contre remboursement / Cartes de crédit / frais de port non compris

Livré avec sacoche et mode d'emploi / Garantie 1 an / Importation directe du fabricant

S.T.&V. S.A., 1009 PULLY, Tél: (021) 729 82 85 / Fax: (021) 728 03 84